

MARBRIERS & MARBRERIES EN PAYS SABOLIEN



La Marbrerie de Solesmes, vue de l'écluse, en 1880

C'est, semble-t-il, au début du XVI^e siècle, qu'on a commencé à extraire puis à exploiter le marbre dans la région de Sablé. La plupart des carrières étaient situées sur la rive droite de la Sarthe : à Gastines, Juigné, Asnières-sur-Vègre, Bouère... Le marbre qui en sortait avait des couleurs variables selon le lieu d'extraction. Le plus répandu, autour de Sablé, était le marbre noir, veiné ou non de blanc ; celui d'Asnières, gris veiné de blanc et de rouge, était le plus estimé.

Durant la première moitié du XVII^e siècle, les architectes lavallois contrôlaient directement l'exploitation du marbre autour de Sablé. Ils pouvaient alors utiliser à profusion ce matériau dans la construction de leurs retables. En 1633, Pierre Corbineau, maître marbrier et architecte retablier fort réputé à Laval, fit venir du marbre de Gastines pour réaliser le maître-autel de la chapelle des Pères Jésuites du Collège Royal de La Flèche, devenu aujourd'hui Prytanée Militaire.

En 1647, François Lecomte, d'origine lavalloise également, époux de Jacqueline Corbineau, est propriétaire du château de Gautret en Gastines et exploite les carrières de marbre de la contrée. Une révolte des marbriers obligea les architectes lavallois à abandonner leur monopole au bénéfice des «maîtres perrayeurs».

Ce François Lecomte donna un jour asile à François Hanuche, arrivé de Belgique dans des

circonstances confuses et romanesques. Il lui concéda le droit d'exploiter le marbre de sa propriété. Hanuche fit venir à Sablé trois de ses frères, dont Henri qui épousa Catherine Villard, propriétaire des coteaux de Port-Étroit à Juigné, où une carrière de marbre sera ouverte en 1685.

Durant la seconde moitié du XVII^e siècle, l'exploitation marbrière fut relativement florissante à Sablé. Les frères Hanuche, dignes maillons dans la dynastie des maîtres marbriers saboliens, furent appelés à Versailles, en 1671, pour orner les appartements de la Reine, puis vers 1701, au Val-de-Grâce, à Paris.

En juillet 1717, Louis Houdemon épousa, en l'église de Gastines, Françoise Hanuche, fille d'un de ses patrons, et prit la relève de son beau-père. Plus tard, Pierre Landeau, un ouvrier de Houdemon, succéda à celui-ci et procéda à l'inventaire des principaux gisements, à partir de 1745.

Le travail du marbre fut longtemps artisanal, archaïque et pénible. Le métier se pratiquait en famille et souvent de père en fils. Le sciage à bras nécessitait beaucoup de temps, de forces et d'hommes. Il fallait quinze jours pour scier un bloc de marbre de 1, 20 mètre d'épaisseur.

Les produits polis et ouvragés à la main (cheminées, bénitiers, fûts de colonne, chapiteaux,

autels) étaient consommés par les châteaux, les cimetières, les églises de la région. Quelques blocs étaient hissés sur des gabarres qui descendaient la Sarthe vers Angers et Nantes.

Entre 1740 et 1790, l'exploitation du marbre connut à Sablé une certaine expansion. Les effectifs des ouvriers marbriers doublèrent entre ces deux dates, passant de 21 à 41. Mais les débouchés restaient toujours essentiellement locaux. Les marbriers formaient une confrérie réunis sous le patronage de Saint Clément.

En 1819, Louis Landeau, propriétaire de la carrière de marbre de Port-Étroit, maître marbrier demeurant à Sablé, ayant appris que dans le nord de la France on sciait le marbre mécaniquement (et n'ayant pu obtenir à Sablé ce qu'il souhaitait) se rendit acquéreur au «Port de Solesmes» à Juigné, d'une force hydraulique, à l'extrémité de la chaussée opposée aux moulins de Solesmes. Là sera installée l'usine Saint-Clément. Le transport du marbre se fera par voie d'eau.

Avec le sciage mécanique le rendement fut très amélioré. L'époque était par ailleurs prospère. La découverte de mines d'anthracite apportait le combustible nécessaire à la cuisson des déchets de carrière, dans des fours à chaux, dont le premier et le plus important fut celui de Port-Étroit, à Juigné, construit en 1807. Le voisinage de la rivière permettait de transporter la chaux, à bas prix, dans l'Anjou et le Maine. A partir de 1810 le chaulage fut utilisé pour l'amendement des terres, et la production agricole en tira profit. La prospérité suscita des constructions nouvelles

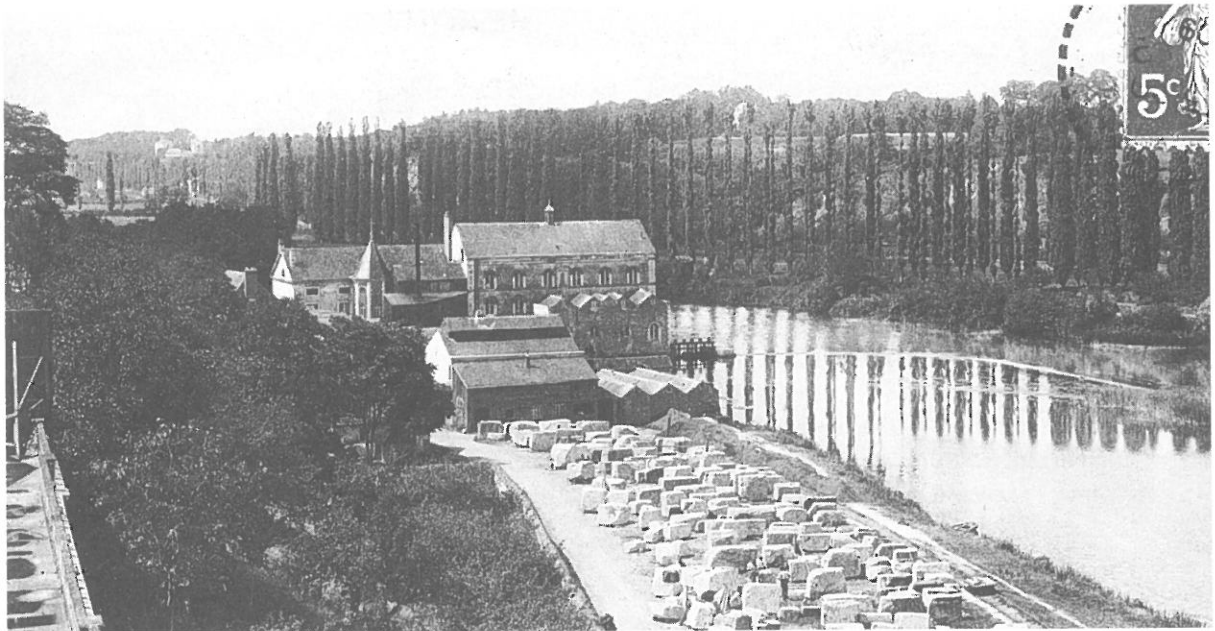
où entrèrent largement des blocs de marbre brut. Dès 1830, les exportations de marbre vers Nantes, Bordeaux, La Rochelle et Orléans augmentèrent.

L'heureux développement de ses affaires incita la Maison Landeau à créer, en 1836, une autre usine, appelée Sainte-Marie, plus puissante que Saint-Clément, sur la rive opposée de la Sarthe, à Solesmes, au pied du prieuré. Lors de l'implantation de cette usine, il arrivait au jeune Léon Landeau de dormir sur place, à la belle étoile, certaines nuits d'été. Une fois, de bon matin, le jour n'étant pas encore levé, dom Guéranger traversant le chantier de la nouvelle marbrerie pour aller prendre son bain dans la Sarthe, heurta du pied le corps du dormeur. Ce fut la première rencontre des deux jeunes hommes, et le début d'une amitié de quarante ans. En 1852, Léon Landeau sera élu maire de Solesmes.

Cinq exploitants de marbre, à Sablé, décidèrent, en 1842, de se regrouper et de former la société Landeau-Noyers et C^{ie}. Les frères Landeau, principaux actionnaires, en devinrent les directeurs. Mais la nouvelle société va vite devoir affronter une crise grave, avec le marasme économique qui sévit en 1848. La production est excédentaire, les magasins sont encombrés, les commandes trop peu nombreuses. De plus, les ouvriers du nord de la France, qui effectuent gravure et polissage dans leurs usines, sont des concurrents redoutables. Il faut licencier du personnel et les 150 ouvriers de 1842 ne sont plus que 80 en 1849.

Ouvriers à la Marbrerie de Solesmes





La Marbrerie Sainte Marie, de Solesmes, vue de la terrasse de l'abbaye

Cependant, une fois encore, l'industrie marbrière sabolienne va rebondir et connaître son plus grand essor. Stimulées par l'ouverture de routes nouvelles, par l'arrivée du chemin de fer en 1861, puis par la construction du port de Sablé en 1864, les entreprises artisanales vont devenir de véritables usines qui emploieront sur les sites de Sablé, Juigné et Solesmes, plus de 600 ouvriers marbriers en 1872.

En 1863, on commença à aménager, sur la Sarthe, près de l'usine Saint-Clément, une écluse dont le canal isolera désormais l'île Saint-Clément. Sur celle-ci, la société Landeau-Noyers reconstruit une marbrerie beaucoup plus importante. Elle était constituée d'un vaste quadrilatère percé de grandes baies en plein cintre, avec au centre un espace découvert où se trouvait la roue à aubes. Cet espace carré présentait à chaque angle un grand pilier en marbre taillé ; les quatre piliers supportaient les sablières de la toiture, inclinée du centre vers les murs extérieurs. La force motrice était transmise à 80 scies à balancier installées dans les espaces couverts, de part et d'autre de l'unique roue. Une statue de Saint-Clément, bénite par dom Guéranger en 1860, veillait sur le travail des marbriers. Aujourd'hui, quelques pans de mur avec leur arcature gardent le souvenir de cette construction.

À partir de 1858, dom Guéranger a présidé régulièrement la fête des marbriers, qu'on célébrait durant l'été. La cérémonie eut d'abord lieu à la Chapelle-du-Chêne ; elle était suivie d'un

déjeuner sur l'herbe dans la lande de Vion. Plus tard, lorsque la marbrerie Saint-Clément fut construite, la messe était dite en l'église paroissiale de Solesmes, et ensuite une barque transportait le père abbé sur l'île d'en face, pour participer au banquet préparé dans les ateliers. Le 22 août 1858, à la Chapelle-du-Chêne, à l'occasion de cette fête, dom Guéranger avait béni la colonne de marbre noir, cannelée, que les marbriers avaient exposée à Paris, trois ans auparavant, lors de la première Exposition Universelle, et qu'ils offraient ce jour à Notre Dame. C'est aussi le jour du pèlerinage annuel des marbriers, en 1862, que la statue de la Vierge sera scellée au sommet de la colonne.

L'apogée de l'industrie marbrière se situe entre les années 1865 et 1875. Léon Landeau ouvre une nouvelle usine, plus grande que les autres, à Sablé, en 1864. La S⁶ Marbrière achète en 1869 le moulin à blé de Solesmes au pied de l'abbaye, pour le transformer en marbrerie, durant la guerre de 1870. La roue à aubes qui l'actionnait était considérée comme la plus grande de France.

Léon Landeau aimait tant le cadre de la marbrerie Sainte-Marie, à Solesmes, qu'il y fit construire, pour lui-même et les siens, un logis à tourelle hexagonale. Son fils, Ernest Landeau, abandonnera plus tard cette résidence pour habiter dans le «chalet» qu'il avait fait bâtir dans le bourg, et qui deviendra un jour la mairie actuelle de Solesmes.

En 1873, Mac-Mahon passant par Sablé visita les marbreries Landeau, très florissantes. Les ouvriers y travaillaient jour et nuit pour satisfaire toutes les commandes. A cette époque la moitié de la production marbrière sabolienne était exportée en Angleterre.

Les blocs de marbre, extraits de la carrière, étaient débités en tranches à l'usine. Les tranches, sommairement aplanies et polies étaient transportées à Sablé, avant d'être livrées aux ouvriers sculpteurs qui œuvraient dans leurs ateliers, selon les traits et esquisses préparés par les dessinateurs. Mais le marbre, sorti des machines ou travaillé par le ciseau, reste terne. Avant d'être livré il sera poli dans des «ateliers de famille», où travaillaient père, mère et enfants. Chaque famille devait posséder une petite charrette pouvant porter 300 kg, et à défaut, des civières sur lesquelles étaient placés les objets à polir. Chaque matin, à heure fixe, les ouvriers se rendaient à l'usine, munis de leur charrette ou de leur civière, pour y restituer les marbres polis et reprendre les marbres bruts.

Chaque famille répartissait les tâches entre ses membres pour adoucir, polir, frotter, lustrer le marbre. Elle n'était astreinte qu'à une seule exigence : l'observance rigoureuse du repos dominical.

A partir de 1875, une crise de surproduction s'installe à Sablé, comme dans toute la France. Le marbre devient un matériau de luxe, qu'on néglige en période de malaise économique. L'Angleterre préfère s'approvisionner dans le Pas-de-Calais tout proche ou en Belgique. Les marbreries Landeau de Sablé, Solesmes et Juigné n'emploient plus, en 1885, que 192 ouvriers. Un bref et dernier redressement se fera entre 1886 et 1892, où l'on comptera 284 ouvriers. On importera même alors du marbre des Pyrénées, préféré par certains, pour le travailler à Sablé.

La fortune d'Ernest Landeau fondit ensuite comme neige au soleil. Il mourut très endetté en 1915. Les usines de Sablé restèrent, pour un temps, en activité, mais elles furent reprises en 1931, avec une partie du personnel, par la marbrerie Lemaire, fondée à Sablé en 1904. La marbrerie de Juigné cessa son activité en 1930, celle de Solesmes en 1953. Après la seconde guerre mondiale et le concile Vatican II, la marbrerie Lemaire réalisa de nombreux autels, souvent dessinés par le R.P. de Laborde. Les commandes de dessus de commodes ou de luxueuses cheminées diminuèrent peu à peu et cédèrent la place à celles de monuments funéraires, tandis que le travail du granit supplantait le marbre.

Dr. Claude Chauvin.

La Marbrerie Saint-Clément, de Juigné

